

[Texte]

• 1545

Mais les raisons de notre opposition au projet de loi C-43, tel que présentement libellé, vont chercher beaucoup plus loin. Elles sont ontologiques, pour ainsi dire. En effet, ce projet reconnaît que l'avortement est un crime, car on dit qu'une personne non autorisée qui provoque un avortement est «passible d'un emprisonnement maximal de deux ans». Mais ce crime, il le permet lorsqu'un médecin ou quelqu'un d'autre sur ses instructions:

... en est arrivé à la conclusion que, sans l'avortement, la santé ou la vie de la personne serait vraisemblablement menacée.

Selon sa définition, le mot «santé s'entend notamment de la santé physique, mentale et psychologique.»

Depuis quand avons-nous le droit de disposer de la vie d'autrui pour rester en bonne santé physique, mentale ou psychologique? De plus, lorsqu'il s'agit d'un embryon anormal, qui sommes-nous pour nous substituer à lui et décréter, en son nom, qu'il vaut mieux pour lui de mourir, compte tenu des exigences de la qualité de sa future vie en dehors du sein de sa mère, ou surtout de la qualité de la vie de son entourage?

Nous savons qu'il vous a été suggéré, le 31 janvier dernier, d'adopter une définition restrictive du mot «santé». Cette suggestion était contenue dans le mémoire du président du Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour nous de Campagne Québec-Vie, ce mot «santé» et tout ce qui s'y rapporte ou en découle est complètement inacceptable, car il ouvre la porte à toutes sortes de prétextes et d'abus, comme le démontre amplement tout ce qui s'est passé sous l'empire de l'ancienne Loi de 1969 sur l'avortement.

Grâce à cette loi qui, en théorie, devait rendre l'avortement pratiquement impossible, on en est arrivé à l'avortement sur demande pure et simple, et cela quelques années seulement après son adoption. Nous estimons que l'on devrait tenir compte de ce fait d'expérience.

Par ailleurs, on fait souvent valoir l'argument du pluralisme pour justifier la mise en place d'une loi permissive à l'égard de l'avortement. On nous dit qu'un pluralisme authentique est plein de richesses potentielles et de défis. On nous dit qu'aucun groupe n'a le droit, par suite de ce principe, «d'imposer son point de vue particulier aux autres». On dit aussi:

Que le pluralisme authentique ne vous décharge pas, vous, messieurs et mesdames les législateurs, de votre tâche de légiférer en vue du bien commun.

Nous ne sommes pas en désaccord, à Campagne Québec-Vie, sur ces affirmations du même mémoire du président du Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada, mais nous sommes d'avis qu'il aurait été essentiel d'ajouter une distinction capitale, parfaitement mise en lumière dans une déclaration émise

[Traduction]

But the foundations of our opposition to Bill C-43, as it now reads, go very deep. You might say they are ontological. The Bill recognizes that abortion is a crime, and states that a non-authorized person who induces an abortion is "liable to imprisonment for a term not exceeding two years". But this crime is authorized when a physician or someone else under his direction:

is of the opinion that, if the abortion were not induced, the health or life of the female person would be likely to be threatened.

We have as a definition: "health includes, for greater certainty, physical, mental and psychological health".

Since when do we have the right to dispose of the life of others in order to retain our good health, whether physical, mental or psychological? And, if an abnormal embryo is involved, who are we to act in its place and say, on its behalf, that it would be better for him to die, given the requirement for the quality of its future life out of the mother's womb, and, mainly, of the quality of life of the family?

We are aware that on the 31st of January, this year, it was suggested that you adopt a restrictive definition of the word "health". This suggestion was included in the brief presented by the President of the Permanent Council of the Canadian Conference of Catholic Bishops. For us at *Campagne Québec-Vie*, this word "health", and everything related to or derived from it, is totally unacceptable, as it opens the door to all sorts of excuses and abuses, and this is fully demonstrated by all that happened under the regime of the 1969 legislation regarding abortion.

That law, in theory, was aimed at making abortion practically impossible; however, under its regime, we arrived at an abortion-on-demand situation. And this, only a few years after the legislation was passed. We believe that it is necessary to take that factual experience into account.

Also, the pluralist argument is often put forward to justify the enactment of a permissive legislation on abortion. We are told that true pluralism affords considerable potential enrichment and presents us with challenges. We are told that no individual group is entitled, under this principle, "to impose its own particular point of view upon others". We are also told:

That true pluralism does not discharge you, ladies and gentlemen, the legislators, from your task to legislate for the common good.

At *Campagne Québec-Vie*, we are not in disagreement with these statements in the brief submitted by the President of the Permanent Council of the Canadian Conference of Catholic Bishops, but we do believe that it would have been necessary to make a fundamental distinction, made perfectly clear in a statement given by